

Copie anonyme - n°anonymat :

P6-00034
Dissert CG



Code épreuve : 254

Nombre de pages : 10

Session : 2023

Épreuve de : Culture générale EM Lyon/HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

L'épreuve du monde

Dans son tableau L'Astronome, Johannes Vermeer représente un homme faisant tourner les faces d'un globe terrestre, face à une fenêtre ensoleillée. Il cherche à se représenter toutes les faces simultanément. Or, les jeux de lumière dessinent plonger certaines parties du globe dans l'obscurité, dévoilant à l'artiste son incapacité à pleinement totaliser le monde. Il fait donc face à l'épreuve du monde, une expérience qu'il semble difficile de surmonter.

Le monde, ce "lieu insituable où l'on situe toute chose" (Paul Clavier), cette totalité englobante supposant un certain ordre organisé autour d'un principe commun d'intelligibilité, serait en tant que tel une épreuve, une expérience qui nous épreuve, qui nous donne du mal à vivre alors que paradoxalement, on est persuadé de pouvoir la réussir. Lorsque je passe une épreuve, je souffre en tant qu'il est difficile de l'appréhender : on peut la réussir comme on peut la rater, mais dans tous les cas, cette épreuve nous apporte sur nous, on en ressort changé.

On peut même l'envisager comme un jeu, un jeu que l'on peut recommencer à l'infini, un jeu addictif en tant qu'il participe à l'élaboration de notre être. Il y a des moments où on réussit l'épreuve du cosmos (totalité ordonnée en grec), mais comment est-il possible que cela fonctionne aussi bien ? Le monde, dans ces moments, paraît être doté d'une intelligibilité propre. Au contraire, il y a des moments où j'échoue face

à l'épreuve du mundus (sillon, limite en latin) : en effet, plus on creuse, plus on approfondit l'épreuve du monde, plus on découvre que cette épreuve est infinie, que l'on est toujours englouti par cette épreuve, que l'on est voué à l'échec éternel. Néanmoins, dans tous les cas, que je me sente ou non capable de faire face à l'épreuve du monde, je mets en oeuvre des solutions, afin de maximiser mon taux de victoire face à l'épreuve du monde, peut-être accessible que dans des instants d'intense plénitude.

De's lors : Le Monde est-il une épreuve que l'on est voué à rater ? Et quant bien même l'issue de l'épreuve ne nous est pas favorable, cette épreuve du monde n'est-elle pas la meilleure manière de se connaître, en tant qu'elle permet à l'être de mieux se connaître ?

Le monde, en tant que tel, est une épreuve qu'il est difficile à surmonter. Face à l'échec de l'épreuve du monde, on se retrouve démuné, on souffre de l'épreuve du monde. Pour autant, cette épreuve, en tant que jeu qu'il est possible de gagner, j'appréhende mieux le monde et j'apprends à mieux me connaître.

(A) grâce à

* * *

Le monde, en tant que tel, est une épreuve qu'il est difficile à surmonter.

Le monde, dans sa définition même, me met à l'épreuve. Il est difficile de correctement définir l'épreuve à laquelle je fais face puisque le monde lui-même n'est pas saisissable. Il est une ta panta, un système d'objets en mouvement perpétuel qu'il est difficile d'appréhender, et ceci par l'incorporation de la temporalité : il est la somme du passé revécu, du présent

indescriptible et du futur imprévisible. En ce sens, pour Parménide, Panta Rhei, le monde est un ruisseau éternel où "tout coule" : comment le mesurer, connaître l'épreuve du monde s'il m'est impossible de mettre un mot dessus ? Parménide fait ici écho à la théorie des formes chez Platon dans le Théétète : si je ne dispose pas de point d'appui, de pivot, il m'est impossible de voir le monde comme un jeu où il est impossible de perdre. A la manière d'une rive sans berges, comment mesurer l'écoulement du ruisseau ? C'est pourquoi le monde est bien une épreuve, une expérience difficile à surmonter. Plus encore, selon Emmanuel Kant dans Prolegomenes à toute métaphysique future, le monde est à la fois un concept transcendant et transcendantal : il échappe à toute connaissance mais il est également la condition grâce à laquelle les choses existent. De la sorte, je ne peux signifier ce qu'est véritablement le monde et je fais donc face à une véritable épreuve sans commune mesure.

Dès lors, face à cette difficulté, j'ai cherché à trouver les clés pour réussir cette épreuve et comme cela parfois fonctionne, je me persuade qu'il est possible qu'il est possible de l'appréhender dans son entièreté. L'homme a donc mis en place des moyens pour connaître au mieux l'épreuve du monde. Pour David Hume, Enquête sur l'entendement humain, la supposition du principe causal est la condition sine qua non de la connaissance de tous les phénomènes : chaque élément du monde doit être pouvoir déterminer par une suite d'inclusions logiques or, cette supposition, qui a permis la création des "outils de compréhension du monde, comme les mathématiques, semble fonctionner ce qui est étonnant" lorsque Albert Einstein affirmait : "Ce qui est incompréhensible c'est que le monde soit compréhensible" cela peut sembler sembler absurde au premier abord : on a besoin que le monde soit compréhensible pour le comprendre. Pour autant, tout fonctionne comme si le monde se prêtait à nos expériences, "était donc" d'une intelligence propre : si ma clé fonctionne, c'est peut-être bien parce que la serrure s'y prête. Ainsi, le monde semble être une épreuve dans son sens premier, à savoir une expérience qu'il est possible de réussir si l'on dispose des clés de compréhension

suffisante.

Toutefois, paradoxalement, en cherchant à avoir tous les paramètres pour réussir l'épreuve du monde, je fais face à des impasses, à de nouvelles épreuves encore plus difficile à surmonter. L'expression des "mailles du filet" de Maurice Merleau-Ponty illustre cette idée : le plus important est peut-être ce qui ne passe pas à travers les mailles, l'essence la plus pure, la plus profonde des choses du monde. En effet, un aveugle peut tout comprendre à la théorie des couleurs, sauf ce que ce sont les couleurs, il peut tout comprendre de la dioptrie de Descartes, sauf le fait de voir. En ce sens, au fur et à mesure de l'épreuve du monde, je ne peux atteindre le fondement même de l'épreuve, à savoir la nature du monde lui-même. Certes, je comprends comment fonctionnent les phénomènes, mais pas ce qu'ils sont véritablement. De même, lorsque l'on pense pouvoir créer un monde parfait, sans failles, il n'en est rien car l'homme ne paraît pas en capacité de cerner dans sa totalité l'épreuve du monde. Ainsi, s'il paraît fantastique qu'il n'y ait pas de pauvres sur l'île d'Utopie (Thomas More, Utopie), c'est tout simplement parce que tout le monde est contraint de travailler. Or, dans certaines cultures, la pauvreté et la mendicité sont valorisées comme l'explique Emmanuel Kant pour qui "travailler est un devoir large, non strict". Dès lors, l'homme ne paraît pas pouvoir réussir l'épreuve du monde.

Alors qu'il était persuadé de pouvoir réussir cette épreuve, l'homme se rend donc compte de son incapacité à la mener à bien et il exprime donc toute sa frustration face à cette difficulté que représente l'épreuve du monde : est-il voué à éternellement souffrir ? Cela reste-t-il censé de parler d'épreuve du monde si l'on est incapable d'y faire face ?

*

Face à l'échec de l'épreuve du monde, on en souffre et on se retrouve démunis.

Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve : 254

Nombre de pages :

Session : 2023

Emplacement
QR Code

Épreuve de : culture générale EM Lyon / HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Face à cette épreuve, je me rends compte que rien ne me réussit, je suis mis en difficulté, ébranlé au plus profond de moi-même, de mon existence. L'épreuve du monde dont je pensais avoir connaissance n'existe pas en réalité : elle est une épreuve dont je ne pourrais jamais avoir connaissance, alors qu'elle se situe à portée de main. Dans le cadre de la plus célèbre expédition ethnographique française en Afrique, la mission Dakar-Djibouti de 1931, le secrétaire de l'expédition Michel Leiris aboutit à un constat accablant à la fin de son ouvrage L'Afrique fantôme : "L'Afrique n'existe pas". Au bout de trois ans de voyage, ils n'ont jamais connu ce monde. Les Dogons, peuple du Mali, lui ont affirmé à lui et son expédition qu'ils n'avaient rien compris de leur monde. Mais comment avoir accès à ce monde ? En les payant, ils vont nous raconter ce que l'on veut entendre, en leur demandant gentiment, ils vont nous raconter des mensonges et en restant chez eux, on ne peut avoir accès à ce monde. En effet, notre étrangeté est toujours perçue, les autochtones ne nous disent pas tout. Michel Leiris est revenu chargé d'Afrique, mais il n'a pas pu faire face à l'épreuve du monde africain, l'Afrique est restée fantomatique, il ne l'a jamais connue. Ainsi, l'homme, qui plus est l'homme occidental, semble rater un peu plus l'épreuve du monde.

Le constat semble en ne peut plus clair : on a raté l'épreuve du monde. On a cru pouvoir réussir cette épreuve, au final on a fait face à un échec cuisant, et ce car on a mal analysé le monde. Pour Emmanuel Levinas, "Heidegger, Gagarine et nous",

Difficile liberté, notre manière de penser le monde a permis l'épreuve du monde, une expérience difficile : on vit à présent dans un gigantesque hôtel, un lieu qui nous n'est sémantiquement pas familier : "le promeneur solitaire ne serait que le client d'une industrie hôtelière et touristique" or l'épreuve ne peut pas être une expérience familière, sinon on aurait eu le sujet à l'avance : une épreuve suppose toujours une difficulté car sinon, ce n'est pas une épreuve, seulement une promenade de santé. Et comme on a transformé le monde en un hôtel, un lieu où il est seulement possible de vivre pas de l'habiter, on a permis ce face-à-face avec l'épreuve du monde.

Plus encore, face à cette impossibilité de réussir l'épreuve du monde, l'homme est voué à la souffrance et à la douleur. Si il n'est impossible de nommer l'épreuve du monde, comment la fixer, comment ne pas souffrir ?

L'épreuve du monde est un ensemble de choses qui parlent en même temps, qu'il est impossible de fixer pour permettre à l'épreuve du monde d'apparaître, de cesser d'être un simple objet face à elle et de véritablement exister. Elle est "cette mer qui cherche à se dire en nous de manière vague" (Jean Sempurville, La fable du monde), cette entité qui nous laisse des indices que l'on peut signifier. C'est pourquoi l'homme est voué à souffrir face à l'épreuve du monde : Charles Baudelaire, dans son poème "Confession de l'artiste", spleen de Paris, use abondamment du champ lexical de la douleur pour exprimer sa frustration face à l'épreuve du monde : "Mes nerfs tendus ne laissent que des vibrations criardes et douloureuses. Et voilà que la profondeur du ciel me consterne, sa limpidité m'exaspère l'immobilité de la mer, l'insensibilité du ciel... Ah !

Est-il éternellement souffrir ! ou fuir éternellement le beau !"
Face à l'épreuve du monde, l'homme semble vendre les

armes, abandonner face à un duel qui lui est impossible de remporter : " Nature, enchantresse sans pitié, rivale toujours victorieuse, laisse-moi ! cesse de régenter mes desirs ! L'étude du beau est un duel où l'artiste crie de frustration avant d'être vaincu ?

Pour autant, si je ne peux gagner face à l'épreuve du monde, est-ce toujours une épreuve ? Une épreuve où l'on est vaincu à perdre n'est qu'une expérience suicidaire, une mise à mort de l'homme, que ce dernier paradoxalement accepterait. Or, ne serait-il pas précisément parce que se situe le caractère génial de l'humanité, cette espèce dénuée d'armes selon le mythe prométhéen ? Plus précisément, en adoptant un rapport synthétique au monde, à savoir utiliser le monde sans contrevenir à son ordre, l'homme n'est-il pas capable de remporter la victoire face à l'épreuve du monde ?

* du monde

Ainsi, cette épreuve, en tant que jeu qu'il est possible de gagner, me permet de mieux me connaître, d'approfondir mon identité. En trouvant les clés nécessaires de compréhension du monde, j'arrive potentiellement à surmonter l'épreuve du monde.

De prime abord, sans en avoir conscience, je trouve malgré moi des refuges à cette épreuve : j'arrive à la contourner et à trouver une partie du monde me soulageant face à cette épreuve. Dans Voyage autour de ma chambre, Xavier de Maistre raconte ses 42 jours d'emprisonnement à Turin. Or, le jour de sa libération, il ne ressent paradoxalement que déception. Il a trouvé un refuge dans les quatre murs de sa cellule, un refuge dans son monde intérieur. Il s'est trouvé paradoxalement plus libre emprisonné qu'au sein de la société, proie aux vices humains. Pour lui, l'imagination est une faculté hors-norme, car elle permet d'imaginer un monde moins injuste, une épreuve du monde plus douce soulageant son esprit, ce qu'il nomme de fait un don de Dieu. C'est pourquoi, pour faire face à l'épreuve du monde, les

refuges que je trouve me permettent de la contourner. Ces derniers semblent donc être des clés parmi tant d'autres pour faire face à l'épreuve du monde.

Il existe en effet des clés pour réussir cette épreuve la connaissance du monde que l'on a auparavant nie peut dans certains cas être effective, et de ce fait on est en pleine capacité de faire face à l'épreuve du monde. Pour René Descartes, Le Discours de la Méthode - 3^{ème} partie : "Avant l'action, il m'est seulement trois maximes. La première est d'avoir connaissance des lois et coutumes du pays. La deuxième est d'être aussi ferme que possible pendant l'action. La troisième est de toujours plutôt s'charger mes desirs plutôt que l'ordre du monde". ou Descartes écrit aussi "être comme maître et possesseur de la nature". comment comprendre ce paradoxe? cette tension pousse à Descartes à élaborer une quatrième maxime : celle de cultiver sa raison. En effet, malgré la méconnaissance totale de la nature des phénomènes, cultiver sa raison permet de faire face à l'épreuve du monde. En 1950, je peux penser pouvoir voler car cette révolution est à portée de main, en 1650, il faut s'en contenter. Dans le premier cas, je peux remporter la victoire face à l'épreuve du monde, dans le deuxième, je suis voué à perdre, et ce malgré que je ne comprenne pas les fondements même de l'aéronautique, je sais juste que cela est possible et de la sorte, je faisome ou non ma capacité à faire face à l'épreuve du monde. En outre, dans Être et Temps d'Heidegger, contrairement au regard qui vit le monde, identifie le brin d'herbe sur lequel il se pose comme un support, l'homme est capable d'exister en s'ouvrant au monde. Dès lors qu'il s'ouvre à une chose du monde, l'homme s'ouvre au monde. En effet, l'enfant angorisse forcément qu'un jour son pelte ne vienne pas le chercher à l'école, dès lors qu'il ne vient pas, le monde de l'enfant s'éroule. Il s'ouvre à la contingence du monde - comme son pelte a pu ne pas venir le chercher, il peut en être ainsi de toutes les choses du monde. ce faisant, l'homme détient le monopole de la victoire face à l'épreuve du monde.

Enfin, lorsque je réussis cette épreuve, soudainement un monde beau prend sens et je deviens moi-même beau, j'évolue constamment

Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve : 254

Nombre de pages :

Session : 2023

Emplacement
QR Code

Épreuve de : culture générale CM Lyon / HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans mon rapport avec ce dernier, je deviens en capacité d'avoir les clés de compréhension du monde et de pouvoir faire face aux épreuves qu'il regorge. L'épreuve du monde ne serait en ce sens que la totalité des épreuves que suppose le monde. Dès lors que je réussis à en surmonter une et que surtout, j'en prends conscience, je deviens l'unique vainqueur face à l'épreuve du monde, décelant donc le véritable sujet, la véritable identité du monde.

Il devient progressivement beau, car il regorge d'œuvres d'arts que j'observe avec un rapport de symbolisation. Pour Nelson Goodman, Manières de faire des mondes : "qui veut un art sans symboles n'en verra aucun", et y a toujours un rapport de symbolisation entre une œuvre d'art et moi-même ; si je ne perçois pas ses symboles, alors ce n'est pas une œuvre d'art pour moi. De la sorte, dès que je réussis une épreuve du monde, une nouvelle œuvre d'art prend forme, et ceci à l'éternité jusqu'à ce que le monde soit un gigantesque musée regroupant toutes les œuvres d'art que j'ai pu observer, au fur et à mesure de l'approfondissement de mon être. Le monde est donc "un temple où de vivants piliers - laissent parfois sortir de confuses paroles - l'homme y passe à travers ses forêts de symboles - qui l'observent avec des regards familiers" (Charles Baudelaire, "Confession", Les Fleurs du Mal).

* * *

Pour conclure, l'épreuve du monde peut en effet effrayer, est certes une expérience douloureuse, mais elle est la condition même de l'humanité, celle qui est à l'origine de ses émotions, que ce soit la tristesse ou l'estase. Lorsque l'homme retrouve le monde, il devient capable d'être un homme du monde, un homme affirmant son humanité. Il convient donc "de sentir la terre, sentir son amour pour quelques hommes, savoir qu'il est toujours un lieu où le cœur trouvera son accord (...) oui, c'est là-bas qu'il nous faut retourner". Je me dois donc "de retrouver le bonheur de retrouver l'épreuve du monde, d'être pur. Mais être pur, c'est trouver la partie de l'âme sensible à la parenté du monde, là où les 35 caps du sang rejoignent ces pulsations violentes du soleil de deux heures" (Albert Camus, L'Été).